

la chaire et les puissantes paroles de nos hommes parlementaires. Dira-t-on que saint Jean Chrysostôme soit étranger aux triomphes de Bossuet; Démosthènes et Cicéron, à ceux de Mirabeau; et nous n'attaquons pas ici leur originalité. Car combien comptera-t-on d'écrivains qui ne doivent rien qu'à eux-mêmes et ne sont tributaires de personne ! Mais les plus originaux d'entre nos auteurs, ceux peut-être qui représentent le mieux le vieil esprit français, Molière, La Fontaine ne doivent-ils rien à l'antiquité ? Il serait donc injuste de se montrer ingrat envers l'antiquité qui nous a légué tant de chefs-d'œuvre, tant de belles et bonnes choses que nous avons incorporées à nos richesses indigènes, que nous nous sommes assimilées en quelque sorte. Mais peut-être cette végétation étrangère a-t-elle étouffé les plantes indigènes de notre sol ? Amyot et Montaigne nous l'apprendront.

En deux mots, la question est ici : la littérature française avait-elle en elle-même un avenir et des ressources propres ? Oui, certainement; car toute chose est perfectible, et, grâce à Dieu, le génie français n'a jamais été tellement deshérité qu'il ne put voler de ses propres ailes. — Mais que les secours étrangers aient considérablement contribué au perfectionnement de la littérature française que l'étude de l'antiquité ait donné plus de richesse et plus de noblesse à la langue, et que, sans nuire au caractère national, elle l'ait douée de qualités nouvelles, c'est ce que nous admettons, ce que nous croyons fermement.

L. PUISEUX.